Hector Guimard et les catalogues industriels

Jean Michel LENIAUD

École Nationale des Chartes, Paris
ENC (École Nationale des Chartes), Paris
Personal e-mail: directeur@enc.sorbonne.fr

Hector Guimard and the industrial catalogues

The article discusses the steps of the activity and the results of Hector Guimard, representative of the Art Nouveau in France. It is one of the very first architects who invented the principle of distribution of architectural forms by catalogue. In the early 19th century already, the printed matter used to communicate plans, elevations, decorations or typical shapes. Guimard offers sales by catalogue items produced by the industry as well as the sale of the elements of cast iron, the drawing of which had been conceived by himself. He is also the author of the first *Catalogue de fontes artistiques (Catalogue of artistic cast irons)*, published in 1907.

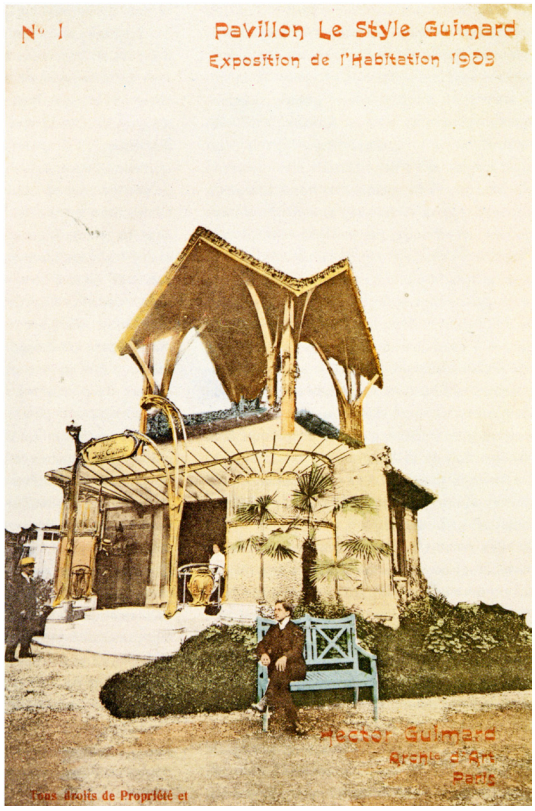
Keywords: Hector Guimard, Art nouveau, architectural shapes, catalogue, artistic cast irons

Hector Guimard fait partie de ces tout premiers architectes qui ont inventé le principe de la diffusion des formes architecturales par catalogue. Au début du XIX[e] siècle, déjà, l'imprimé servait à faire connaître des plans, des élévations, des décors, voire des formes type. Guimard va plus loin : il propose la vente par catalogue d'éléments produits par l'industrie. Il était né à Lyon le 10 mars 1867 de parents très modestes appartenant à l'impécunieux milieu des petits artisans d'art. En 1883, à seize ans, il est admis en section architecture de l'École nationale des arts décoratifs : cette institution succédait à l'École gratuite de dessin, accueillait les jeunes gens pauvres, dispensait un enseignement marqué par les idées de Viollet-le-Duc mais formait aussi à l'École des beaux-arts. En 1889, après avoir obtenu le diplôme de l'École des arts décoratifs (1885) puis construit le restaurant café-concert « Au Grand Neptune » (1888), il entre à l'École des beaux-arts en première classe et commence à construire des immeubles de rapport et des maisons pour des particuliers, voire des hôtels particuliers.

En 1893, il construit, 41, rue Chardon-Lagache (75016, Paris) un petit hôtel particulier qui, par l'emploi de matériaux peu coûteux comme la meulière et l'organisation rationaliste de la disposition, traduit l'influence de son maître, Joseph Vaudremer. Puis, il entreprend à l'aide d'une bourse qui le conduit à Bruxelles : il y découvre l'œuvre de deux maîtres de l'Art nouveau à leur aurore : Hankar et Horta. Peu de temps auparavant, il a commencé de construire l'immeuble qui va fonder sa réputation : le Castel Béranger. Commencé comme un immeuble à la manière rationaliste issue de Viollet-le-Duc, le bâtiment affiche le style « en coup de fouet » qu'Horta met en œuvre dans ses hôtels particuliers bruxellois, en particulier pour les ferronneries de la porte d'entrée, la rampe d'escalier et les décors intérieurs. En 1898, il publie l'édifice dans *L'Art dans l'habitation moderne*, à la librairie Rouam.

En 1895, il construit aussi l'école du Sacré-Cœur, à Paris, la tombe Rouchdy Bey Pacha au cimetière des Gonards, à Versailles, la villa Berthe au Vésinet l'année suivante. En 1898, il édifie à Lille la maison Coilliot dont la façade et le hall d'entrée sont marqués fortement par l'écriture d'Horta. Entre 1899 et 1904, il construit, pour la compagnie du métropolitain, différentes stations

dont celles de la porte de Dauphine et de l'Étoile. Il les a publiées dans une collection de cartes postales dédiées à son œuvre (ill. 1) (ill. 2).



Ill. 1 : Pavillon, Exposition de l'Habitation. Carte postale de la série « Le Style Guimard », n°1. 1903. Philippe Thiébaut (dir.), Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 51, fig. 3



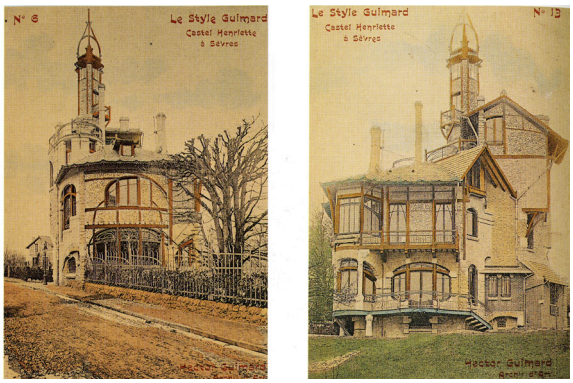
Ill. 2 : Le Métropolitain. Station de l'Étoile. Carte postale de la série « Le Style Guimard », n°11. 1903. Paris, collection Debuisson. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 248, fig. 2

Comment était-il parvenu à une telle idée ? L'architecte Art nouveau incarnait alors une conception du métier qui était apparue avec Charles Garnier, celle de l' « architecte artiste ». À la différence de ses prédécesseurs, « l'architecte artiste » affirmait l'autonomie de son inspiration, dessinait sa propre calligraphie, personnalisait ses travaux en leur appliquant sa signature – ce dont Guimard ne se priva pas de faire –, inventait sans vergogne l'expression « style Guimard », s'autoproclamait même « style moderne » mais, en contrepartie, se trouvait condamné à borner sa clientèle au cercle de ses admirateurs. Ce cercle était d'autant plus restreint que l'architecte était jeune : comment se faire connaître, en début de carrière, d'un public plus large ? Les règles déontologiques de la profession prohibaient, comme elles le font encore aujourd'hui, toute publicité pour ses propres affaires et les moyens de contourner l'interdit étaient rares : la publication d'ouvrages en faisait partie. Nombre d'architectes y recoururent et Guimard, le premier. Mais l'entreprise prenait beaucoup de temps, coûtait cher. Pour un succès commercial peu probable.

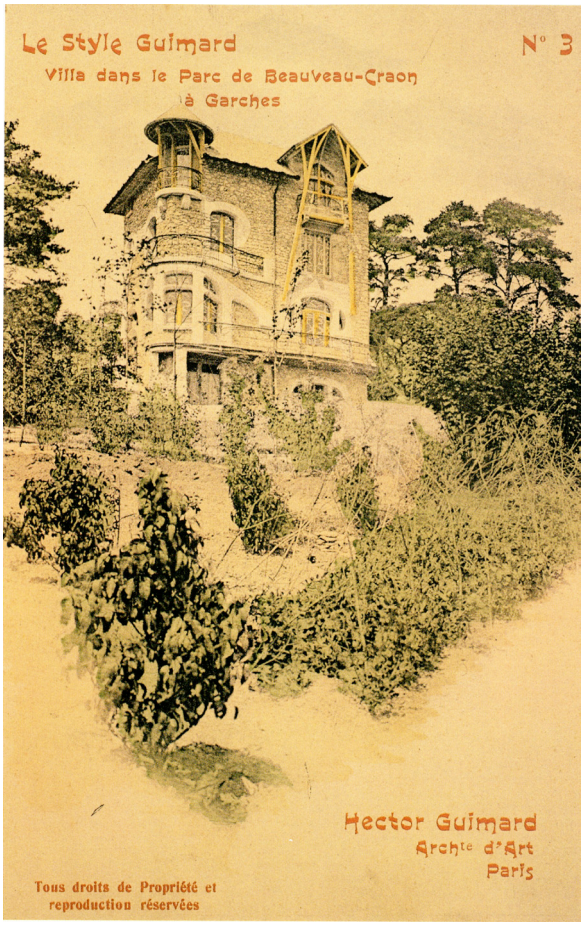
Guimard émit l'idée de diffuser le catalogue de son œuvre, non par le moyen d'un ouvrage, mais par l'intermédiaire de cartes postales (ill. 3) (ill. 4) (ill. 5) ;



Ill. 3 : Le Castel Henriette à Sèvres. Vue extérieure, façade nord. Carte postale de la série « Le Style Guimard », n°16. 1903. Paris, collection particulière. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 223, fig. 10

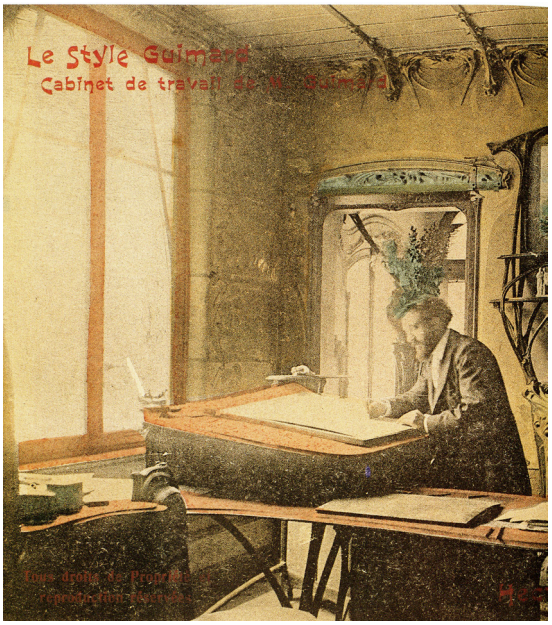


Ill. 4 : Le Castel Henriette à Sèvres. Vue extérieure, façade ouest et façade nord-est. Cartes postales de la série « Le Style Guimard », n°6 et 13. Paris, collection Debuisson. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 222, fig. 8 et fig. 9



Ill. 5 : Villa dans le parc Beauvau-Craon à Garches. Carte postale de la série « Le Style Guimard », n°3. Paris, collection Debuisson. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 218, fig. 1

l'une d'entre elles le représentait, assis à son cabinet de travail (ill. 6).

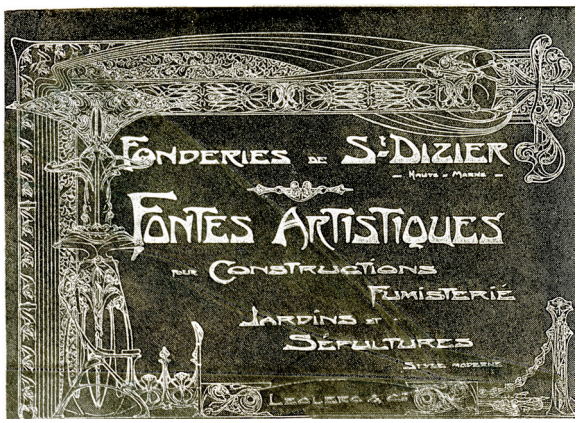


Ill. 6 : Cabinet de travail. Carte postale de la série « Le Style Guimard », n°10. 1903. Détail. Paris, collection Debuisson. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 159, fig. 30

L'initiative coûterait beaucoup moins cher, sa mise en vente serait beaucoup plus légère puisqu'elle rendrait possible la diffusion à l'unité. Et surtout, elle faciliterait la démocratisation de l'accès. L'architecte escomptait qu'un large public achèterait ses cartes postales. Hélas, pour des raisons peu claires, le stock a été très peu diffusé et est resté dans des réserves du parc de Saint-Cloud, à côté de Paris, jusqu'à ce qu'il soit retrouvé dans les années 1980.

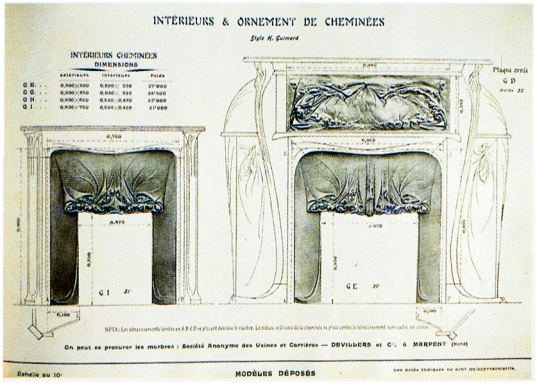
Malgré l'échec de ses cartes postales, Guimard entreprit une nouvelle expérience publicitaire en proposant à la vente des éléments de fonte dont il avait conçu le dessin. En 1890, les Fonderies Leclerc installées à Saint-Dizier avaient été rachetées par les Fonderies de Saint-Dizier ; elles fabriquaient entre autres des fontes d'ornement. Entre 1903 et 1907, une collaboration

s'établit avec Guimard dont le résultat est commercialisé dans le catalogue des Fontes artistiques édité en 1907 (ill. 7).



Ill. 7 : Couverture du catalogue des Fontes artistiques pour constructions, fumisterie, jardins et sépultures, 1907. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 303

On y trouve, entre autres, des balcons en fonte dont il semble bien qu'ils aient été peu vendus. Les planches 61 et 62 sont consacrées aux « Intérieurs de cheminées, style moderne ». Il s'agit de cheminées dessinées par Guimard qu'on pouvait se procurer auprès de la société anonyme des usines et carrières – Devillers et C^ie^ – à Marpent (Nord). Le dessin des marbres y est donné en grisé autour des photographies des fontes (ill. 8).



Ill. 8 : « Intérieurs et ornement de cheminées », planche du catalogue des Fontes artistiques... de 1907. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, 451 p, p. 302



Ill. 9 : Panneau central de grand balcon. Exécuté par les Fonderies de Saint-Dizier (Haute-Marne). Fonte, 0,810 x 1,730 m. Modèle utilisé par Guimard au 8, rue Agar à Paris. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte, Guimard, Paris, RMN, 1992, p. 319, fig. 16

En 1913, à propos des immeubles de la rue Jean de la Fontaine et de la rue Agar (ill. 9), Guimard rendit hommage « aux sacrifices faits par les Fonderies de Saint-Dizier pour les fontes, à la maison Vital Evrard et à la société Desvillers pour les marbres. Il les comptait parmi les industriels qui avaient établi des « modèles nouveaux d'un prix courant » et désormais commercialisables auprès de ses confrères[1].

On ne connaît pas l'exacte réalité du propos : il est probable que les ventes de marbre n'ont pas donné de meilleurs résultats que le fit le catalogue des fontes.

Note:

1. Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte. *Guimard*. Paris, musée d'Orsay, 13 avril-26 juillet 1992. Lyon, musée des Arts décoratifs et des tissus, 24 septembre 1992-3 janvier 1993. Paris, RMN, 1992, 451 p., p. 302-303.

Bibliography:

Philippe Thiébaut, Marie-Laure Crosnier Leconte. *Guimard. Paris, Musée d'Orsay, 13 avril-26 juillet 1992. Lyon, Musée des Arts décoratifs et des tissus, 24 septembre 1992-3 janvier 1993 (Guimard. Paris, Orsay Museum 13 April-26 July 1992. Lyon, Museum of Decorative Arts and Fabrics, 24 September 1992-3 January 1993)*, Paris, RMN (Réunion des musées nationaux), 1992.